

Éthique et dogmatique

Le lien éventuel entre éthique théologique et dogmatique n'a pas bonne presse aujourd'hui. À l'heure de la globalisation, de la pluralisation et de la laïcisation de nos sociétés, les positions « dogmatiques » sont mal-vues. Le terme « dogmatique » nous renvoie, d'abord, à l'idée d'un enseignement fixe, stable et immobile ; il nous fait penser, ensuite, à des idées provenant d'un système religieux et par-là même exclu du débat public.

D'autre part, toute personne intéressée aux questions éthiques sait très bien que les arguments éthiques se fondent sur des convictions fondamentales. Quiconque veut participer, de façon pertinente, au discours éthique, est obligé de clarifier ses arguments par un recours à des *valeurs*. Parler de « valeurs », c'est parler de ce qui a de la valeur : le bien, la vertu, le devoir et – avant tout – l'humain.

C'est la raison pour laquelle toute éthique implique nécessairement une anthropologie. Seul celui qui sait dire quelque chose sur l'être humain – sur sa vocation, sa dignité, sa faiblesse – sera également capable de s'exprimer sur les *actions* humaines. Le « discours éthique » signifie donc nécessairement un effort pour comprendre la condition humaine.

Dans cette perspective, on ne s'étonnera guère du fait que l'éthique théologique a été traitée, avant l'époque moderne, au sein de la dogmatique, notamment au sein de l'anthropologie théologique. Nous connaissons des exemples célèbres tels que la « *secunda* » de la « *Somme théologique* » de St. Thomas d'Aquin ou l'interprétation du décalogue dans l'« *Institution chrétienne* » de Calvin.

L'émancipation de l'éthique a été un phénomène de l'époque moderne. Elle visait la libération de l'éthique de la tutelle et du paternalisme de l'enseignement ecclésial. Cette évolution était une condition nécessaire et fortement souhaitable pour l'émergence d'un échange libre et laïque sur la morale. Un tel débat engage aujourd'hui tout le monde : les spécialistes des sciences exactes aussi bien que les philosophes et les théologiens de différentes familles religieuses. La composition des différents comités nationaux d'éthique en témoigne.

Une telle émancipation permet une pluralité d'approches, mais elle ne nous acquitte point de la tâche de fonder nos décisions éthiques sur des valeurs argumentées. Une coupure entre éthique et dogmatique devient donc problématique au sein de la *théologie*, dans la mesure où l'éthique théologique pense pouvoir se passer de la vision chrétienne de l'être humain : l'homme en tant que créature de Dieu, créé à l'image de Dieu ; l'être humain asservi par le péché et appelé à la justification par Jésus Christ, l'homme par excellence. Dans ce contexte, la dogmatique traite également du commandement divin en tant que condition de la liberté de l'homme. L'enracinement dans ces données fondamentales de la foi chrétienne fait d'une éthique une éthique *théologique* digne de ce nom.

La mise en évidence de cette relation essentielle entre dogmatique et éthique n'est pas le moindre mérite de *Dietrich Bonhoeffer*, ce théologien exigeant auquel nous consacrons le prochain colloque de l'ATEM. Dans son *éthique*, il remplace la question éthique classique : « Comment ferai-je le bien ? » par la « question de la volonté de Dieu ». Ses développements célèbres concernant la « vie responsable » et la « prise en charge de la faute » s'enracinent dans une réflexion anthropologique et christologique : seule la participation à la vie du Christ rend possible cette responsabilité chrétienne qui devient le mode concret de la vie humaine. Le commandement divin est présenté sous forme d'une doctrine des « mandats », des formes concrètes dans lesquelles l'être humain est appelé à vivre. De cette manière, Bonhoeffer nous présente une éthique à la fois « dogmatique » et « moderne », enracinée dans le témoignage biblique et tournée vers la vie concrète.

Étant sollicitée dans le débat publique, l'éthique théologique a actuellement des tâches fort importantes. Le théologien y répond dans la mesure où il parle de l'enjeu de la théologie : l'homme

Sommaire

« Homoparentalité » : les enjeux anthropologiques d'une revendication	2
Xavier Thévenot, passeur d'humanité	3
Le colloque 2006 à Neuchâtel :	
Dietrich Bonhoeffer	4

Association de théologiens pour l'étude de la morale

Président : Éric Gaziaux, Faculté de théologie, Grand-Place, 45, B-1348 Louvain-la-Neuve

Vice-Président(e)s : Marie-Jo Thiel, Faculté de théologie catholique, Place de l'Université, 9, F-67084 Strasbourg

Alain Thomasset, 128, rue Blomet F - 75015 Paris

Trésorière : Fabienne Daull, 27, Rue Saint-Exupéry F - 69600 Oullins

Secrétaire : Karsten Lehmkuhler, Faculté de théologie protestante, Place de l'Université, 9 F - 67084 Strasbourg

Siège social : Bibliothèque du Saulchoir, 43bis rue de la Glacière F-75013 Paris

Site web : www.ethique-atem.org

devant Dieu. C'est pourquoi on ne peut qu'encourager une relation prometteuse entre dogmatique et éthique. Cette relation est vitale pour les deux. L'éthique a besoin de la dogmatique pour orienter ses décisions face à la multitude de questions empiriques. La dogmatique, elle, ne parle plus d'un être humain abstrait, irréel. Elle ne saurait répondre de sa vocation particulière sans considérer les problèmes posés par l'éthique. C'est dans le dialogue avec l'éthique qu'elle entreprend sa réflexion sur l'homme concret, un être toujours appelé à l'action et, en même temps, un être transcendant, *coram Deo*.

En nous appuyant sur l'adage célèbre de Kant, formulons donc : une dogmatique sans éthique est vide, une éthique sans dogmatique est aveugle.

Karsten Lehmkuhler, secrétaire de l'ATEM.

« Homoparentalité » : les enjeux anthropologiques d'une revendication

Si les bons sentiments ne font pas la bonne littérature, il ne font pas, non plus, de la bonne anthropologie. Derrière l'apparence anodine de certaines revendications du courant *gay* se dessinent en réalité des enjeux plus fondamentaux. Il est avancé que quelques dizaines de milliers d'enfant sont éduqués par des duos de même sexe et que « pour le bien de l'enfant », ces situations doivent être encadrées par la loi. Mais elles le sont déjà. Avec l'aide de juristes, j'ai montré dans *La confusion des genres* que ces situations, en France, ne sont pas en dehors du droit. Et qu'il est moins mensonger de reconnaître qu'un enfant vit avec son père et le compagnon de celui-ci ou avec sa mère et la compagne de celle-ci qu'affirmer – et a fortiori d'instituer – qu'il ait « deux papas » ou « deux mamans ».

En réalité derrière ces revendications ponctuelles s'affirme une démarche fondamentale qui, dans les textes où elle se développe, se désigne elle-même comme « subversive ». Tel auteur prône une « déshétérosexualisation » des règles de la parenté. Selon telle autre, « la révolution envisagée est que la parenté, et la filiation légale qui s'y rattache, soit dévolue à ceux qui s'engagent à exercer des fonctions parentales, tout en n'escamotant pas l'homme et la femme qui ont donné la vie. » Mais suffit-il de « ne pas escamoter » ? Un siècle et demi de psychanalyse mais aussi d'écoles de psychologie plurielles ont souligné tout ce qu'un enfant doit à sa double relation non seulement à deux repères identificatoires masculin et féminin mais de sa double relation à l'origine, à travers deux corps, dans deux généalogies.

Au fur et à mesure que se développent les « débats » (pour autant que ce terme convienne) autour de ce qu'il faut désormais désigner du terme incongru d'« homoparentalité », il apparaît de plus en plus que l'enjeu central est l'articulation ou la dissociation entre les dimensions procréative et éducative de la parenté. Tous les arguments vont dans le même sens : désormais l'une et l'autre de ces dimensions devront être non seulement distinguées, mais séparées. Il importe que l'enfant « se sache » issu des corps d'un homme et d'une femme, mais peu important l'identité sexuée et l'orientation sexuelle de ceux qui l'éduquent. Dans cette direction, les procréations médicalement assistées sont présentées comme la voie d'avenir. « Avec les progrès de la science, la sexualité n'est plus indispensable à la reproduction » affirme froidement Maurice Godelier. Le sens des PMA change alors : de palliatif aléatoire et éprouvant à la stérilité, elles deviennent le support d'une relation délibérément technicienne à la fécondité, sur fond de dissociation.

De bien des manières, c'est la volonté de puissance qui est ici en cause. Négation des limites propres à une certaine forme de vie sexuelle, comme telle non féconde. Déni des limites et des ressources propres à chaque genre, tant pour l'éducation que pour la procréation. Oubli de l'ancrage du genre dans le sexe (sans que la détermination ne soit univoque, c'est bien entendu). Refus de la signifiante du donné « naturel » – au moins dans son sens de « natif » : tout serait construit, tout serait culturel. « Dès lors qu'une réalité est pensable, elle est possible », ai-je entendu un jour. En d'autres domaines – écologie notamment – on prend aujourd'hui conscience des limites de la relation technicienne ou techniciste au monde. Il est temps qu'une saine écologie de l'humain incite à percevoir combien la paternité passe par un corps d'homme, masculin et combien la féminité passe par un corps de femme, féminine. Tout ce qu'un enfant doit à la relation incarnée, charnelle, sensible entre ces deux là.

L'enfant « d'un couple » homosexué sera l'enfant d'un projet, l'enfant d'une idée, celle-ci n'étant pas ancrée dans le désir vivant, désir sexuel qui a porté un parent vers l'autre parent. « Procréer, c'est continuer l'espèce en s'y plongeant » affirme justement Christian Flavigny¹. Être ou ne pas être l'enfant d'un homme tourné vers une femme et réciproquement n'est pas tout à fait indifférent. Il apparaît avec de plus en plus d'évidence que la pensée de la différence sexuelle est fondamentalement une pensée de l'incarnation, alors que la pensée de l'indifférenciation est une pensée de la désincarnation. Tel document de la mouvance *gay* prône « l'interchangeabilité du rôle des hommes et des femmes ». Il est des domaines où cela se vérifie. Il en est d'autres où cela impliquerait l'interchangeabilité des corps, ce qui relève du déni du réel. Le réel et le symbolique s'appellent mutuellement. On ne peut pas construire le second sur le déni du premier. Sauf à en arriver à des titres comme celui-ci : « *Fathers in the newer family forms : Male or female ?* »². Lorsque le langage perd son ancrage corporel, il devient errant, soumis au fantasme.

Il revient aux philosophes, aux théologiens et, singulièrement, aux théologiens moralistes d'explicitier les raisons pour lesquelles ils valorisent l'incarnation, en montrant comment cette accentuation se démarque de toute forme de naturalisme, c'est-à-dire sans nier les médiations de la culture et de la liberté. C'est bien toujours nature et culture, le corps et les mots qu'il s'agit d'articuler.

Xavier Lacroix
Université catholique de Lyon

¹ Christian Flavigny, « Le désir des enfants des homosexuel(le)s », *Le journal des psychologues*, mars 2002, p. 26.

² *Canadian Journal of Psychiatry*, 1984, 29.

Xavier Thévenot, passeur d'humanité

Le 14 août 2004, Xavier Thévenot disparaissait à l'âge de 65 ans. Les 21 et 22 octobre 2005, le Centre Jean Bosco, en lien avec la Famille Salésienne de France a organisé un colloque pour lui rendre hommage, d'abord à l'Institut Catholique de Lyon puis au Centre Jean Bosco de cette même ville.

Ce temps fort a réuni plus de 300 personnes : les confrères, la famille, les collègues, les étudiants, les amis, les bénéficiaires de l'accompagnement ou des écrits de Xavier Thévenot. Alternant conférences et tables rondes, témoignages et réflexion sur l'œuvre écrite ou pratique de Xavier Thévenot, le colloque a ainsi mis en évidence les multiples facettes de la personnalité de celui-ci : salésien, théologien moraliste, pédagogue, accompagnateur, éducateur, enseignant... et finalement, selon l'intitulé de ces deux jours, « passeur d'humanité ».

Après le portrait dessiné par l'ancien provincial des salésiens, Job Inisan, et l'évocation des souvenirs du Cardinal Philippe Barbarin qui a appartenu à la première génération des élèves de Xavier Thévenot à l'Institut Catholique de Paris, Henri-Jérôme Gagey prononcera la première conférence sur le thème de l'apport de Xavier Thévenot à la théologie française. Il illustrera son propos en s'appuyant en particulier sur la réflexion du théologien moraliste autour de la question de la spécificité de l'éthique chrétienne. Le rapport de la foi chrétienne à l'éthique est un rapport de transfiguration et se décline sur deux axes : la constitution du sujet éthique car l'exigence de la foi chrétienne se vit dans l'histoire et ne saurait donc se contenter de normes ; et ensuite la prévention du risque d'une référence idolâtrique aux vérités de la foi car si l'on ne peut se contenter de normes, celles-ci n'en demeurent pas moins incontournables ; mais, en cela, elles représentent aussi une réalité ambiguë, impliquant un « geste clinique ».

La première table ronde réunit ensuite étudiants et collègues de Xavier sur l'héritage que celui-ci leur laisse. Jacques Briend évoquera en particulier la thèse de doctorat de ce dernier, et le prix de Pange qu'il reçut malgré le climat très particulier à l'Institut catholique de Paris à ce moment-là... C'est Véronique Margron qui conclut cet après-midi sur le thème « le théologien moraliste » en soulignant le rôle d'interprète du théologien salésien et la place de la narrativité pour « soutenir une vie bouleversée ».

La journée se terminera à l'église ND du Point du Jour par une belle veillée évoquant la figure des disciples d'Emmaüs mis en scène par de jeunes salésiens et commentée par Geneviève Médevielle.

Le samedi matin fut consacré à la posture du « religieux pédagogue » et l'après-midi à celle de l'accompagnateur spirituel. Mgr Hervé Giraud ouvre la matinée. Il évoque la figure de celui à qui il avait commencé à consacrer une thèse de théologie avant de devoir renoncer à ce travail. Avec une infinie délicatesse, il va évoquer les jours sombres du soupçon de la Congrégation de la doctrine de la foi porté sur « quelques publications » de Xavier Thévenot... Hervé Giraud trouve le ton juste. Il rapporte les faits, éclaire le rôle des différents protagonistes et finalement illustre avec une incroyable force de conviction la « sainte fidélité » du théologien à l'Église et au Magistère qu'il résume ainsi : « ni se démettre, ni se soumettre, mais se remettre ».

Les deux conférences qui suivent émanent de deux pédagogues reconnus : l'ancien professeur de pédagogie de Lyon 2, Guy Avanzini, avec lequel Xavier Thévenot a eu l'occasion de travailler sur Jean Bosco et puis Jean-Marie Petitclerc, éducateur salésien et disciple très proche de Xavier. Avec un certain nombre de formules fortes, ce dernier illustre la qualité de pédagogue de celui qui lui consacrait deux entretiens par jour au moment de son noviciat et qui adhéra si décisivement à son association Valdocco : la profondeur de son intuition, l'enracinement dans l'expérience, la simplicité de l'énonciation, la capacité à susciter des disciples, la complexité de la relation de la relation éducative, la spécificité de l'apport salésien et enfin la lecture sacramentelle de la relation entre l'éducateur et l'éduquant. Suit là encore une table ronde réunissant des éducateurs. Suzanne Blais soulignera ainsi que le religieux pédagogue savait « tout entendre, sans juger la personne »...

La conférence de l'après-midi fut prononcée par moi-même sur le thème « Xavier Thévenot, sentinelle de l'aube du sens ». J'ai essayé de cerner quelque peu la spécificité de la définition de l'éthique et de la théologie morale proposée par Xavier Thévenot en la mettant en relation avec ses enracinements, spécialement avec la pédagogie salésienne de confiance et d'alliance, avec l'attention au réel et enfin l'expérience de la souffrance. J'ai ainsi montré comment le théologien salésien était passé d'une perspective eudémoniste, progressiste, conciliaire, à une perspective centrée sur la question du sens de l'existence.

Une dernière table ronde conclut ce colloque riche et émouvant. Emmanuelle Pravieux racontera en particulier comment la justesse du propos de Xavier Thévenot (qu'elle n'a connu que par ses écrits) sur la question de la souffrance va lui permettre de donner sens à sa vie bouleversée par les épreuves... Quant au public, comment ne pas noter aussi sa participation active, déterminée, jusqu'à sa décision finale de créer une association pour recueillir les fruits de cette vie de passeur d'humanité, voire d'introduire une cause de béatification...

Après l'ouvrage posthume « Une pensée pour des temps nouveaux », un recueil d'articles publié en sept. 2005 aux Ed. Don Bosco (19 €), les actes de ce colloque peuvent dès à présent être commandés aux mêmes Ed. Don Bosco (75 rue Alexandre Dumas - 75020 Paris - Tél. : 01 44 93 97 24 - Fax : 01 43 71 08 58 - Mail : edb@salesien.com ; Souscription en cours)

Marie-Jo Thiel

Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) – une figure inspiratrice pour aujourd’hui, une intrigue créative pour demain

Dietrich Bonhoeffer est né le 4 février 1906 à Breslau, frère jumeau de Sabine. Il a été pendu par les nazis le 9 avril 1945, pour sa participation au complot contre Hitler.

Les célébrations autour de la naissance de Bonhoeffer sont l’occasion de nous souvenir et nous inspirer de la vie, de l’œuvre et de la mort de cet homme exceptionnel.

Le **colloque de l’ATEM**, dont vous trouvez le programme ci-joint, ne se veut pas une célébration hagiographique, mais l’expression d’une dette intellectuelle et spirituelle. Penser à la suite de Bonhoeffer, voilà en effet un beau défi pour quiconque, toutes confessions confondues, se préoccupe de théologie, de Bible, de théologie morale, de vie spirituelle et d’engagement politique.

La nouvelle biographie due à Ferdinand Schlingensiepen (Salvator, 2005, 443 p.) vient compléter avec bonheur la somme plus ancienne d’Eberhard Bethge (Labor et Fides, 1969), la synthèse magistrale d’André Dumas (1968), le questionnement pointu de Raymond Mengus (1978) et les présentations vivantes d’Arnaud Corbic (Albin Michel, 2002) et d’Henry Mottu (Le Cerf, 2002).

Sous la plume de Schlingensiepen, c’est l’homme qui ressort, dans sa précocité, son courage, son isolement aussi. On y voit combien la décision si peu « luthérienne » de passer au stade de la conspiration politique a suscité d’incompréhension et de méfiance dans les rangs mêmes des membres de l’Eglise confessante et dans les années qui ont suivi la fin de la deuxième guerre mondiale.

Bonhoeffer a été un dissident, à tout point de vue.

Au moment de l’individualisme protestant le plus aigu, il a découvert le catholicisme à Rome et a écrit sa thèse de doctorat sur la communion des saints (*Sanctorum communio*).

Au moment du personnalisme exacerbé, il a plaidé pour une meilleure articulation de l’acte et de l’être et, plus tard, pour une éthique du naturel.

Au temps du conformisme, il en a appelé à la suivance du Christ, avec ses conséquences éthiques et politiques.

Entre l’installation du dogmatisme et l’arrivée du laïcisme, il a plaidé pour une éthique de l’incarnation, de la formation du caractère et du compromis risqué.

Anticipant pour ainsi dire toute sacralisation de ses écrits et de sa mort tragique, il a ouvert les vannes d’une interprétation non religieuse du christianisme et de sa brèche dans le monde.

Bref, il a surpris, dérangé, inspiré, « intrigué ».

Un colloque – une intrigue ? – à propos d’une telle œuvre, quelle belle occasion de nous interroger sur la dissidence, la résistance, le courage, la créativité requise par la théologie et par l’éthique en 2006 !

I. Livres de Dietrich Bonhoeffer

- *Création et chute : exégèse théologique de Genèse 1 à 3* Paris : Bergers et les Mages ; Bergers et les Mages, 1999 (collection "Petite Bibliothèque Protestante").
- *De la vie communautaire*, Paris/Genève : Cerf / Labor et Fides, 1997 (collection "Foi Vivante" n° 83)
- *Ethique ; préf. E.Fuchs et D.Müller* - 4. éd. -Genève : Labor et Fides, 1997 (collection "Champ Ethique" n°16)
- *Introduction au livre des Psaumes : le livre de prières de la Bible*, Paris : Brepols, 1995. (ancienne édition sous le titre : *Bible, ma prière : introduction au livre des Psaumes*, Paris : Desclée de Brouwer, 1968 - 160 p.)
- *La nature de l’Eglise : un cours, reconstitué à l’aide de notes* Genève : Labor et Fides, 1972.
- *La parole de la prédication : cours d’homilétique à Finkenwalde* Genève : Labor et Fides, 1992 (collection "Pratiques" n°8).
- *Le prix de la grâce : sermon sur la montagne*, Neuchâtel : Delachaux & Niestlé, 1962.
- *Lettres de fiançailles : Cellule 92, 1943-1945*, (avec Maria von Wedemeyer), éd. par Ruth Alice von Bismarck et Ulrich Kabitz, avant-propos de Henry Mottu, Genève : Labor et Fides, 1998.
- *Qui est et qui était Jésus-Christ?* Paris : Cerf, 1981.
- *Résistance et soumission : lettres et notes de captivité*, Genève : Labor et Fides, 1963.
- *Tentation*, Genève : Labor et Fides, 1961 (collection "Cahiers du Renouveau" n°21)
- *Textes choisis*, Paris/ Genève : Centurion/ Labor & Fides, 1970.

II. Livres sur Dietrich Bonhoeffer

A noter particulièrement : *La nouvelle biographie sur Bonhoeffer* :

SCHLINGENSIEPEN, Ferdinand, *Dietrich Bonhoeffer 1906-1945 : une biographie ; traduit de l’allemand par Charles Chauvin et Raymond Mengus*, Paris : Salvator, 2005 (439 p.)

BETHGE, Eberhard : *Dietrich Bonhoeffer. Vie, pensée, témoignage*, Genève/Paris : Centurion/ Labor et Fides, 1969 (879 p.).

BOSANQUET, Mary, *Vie et mort de Dietrich Bonhoeffer*, Paris : Casterman, 1970.

CORBIC, Arnaud, *Dietrich Bonhoeffer : résistant et prophète d’un christianisme non religieux 1906-1945*, Paris : Albin Michel, 2002 (collection "Spiritualités Vivantes" n°189).

CORBIC, Arnaud, *Camus et Bonhoeffer : rencontre de deux humanismes ; préf. J. Moingt* Genève : Labor et Fides, 2002 (collection "Intersections").

DESTREMPES, Sylvain, *Thérèse de Lisieux et Dietrich Bonhoeffer : kénose et altérité* : Montréal/Paris : Médiaspaul/ Cerf, 2002.

DUMAS, André, *Une théologie de la réalité : Dietrich Bonhoeffer* Genève : Labor et Fides, 1968.

HOURLIN, Georges, *Dietrich Bonhoeffer : victime et vainqueur de Hitler* Paris : Desclée de Brouwer, 1994 (Collection "Témoins d’humanité")

MARLE, René, *Dietrich Bonhoeffer : témoin de Jésus-Christ parmi ses frères*, Paris : Casterman, 1967 (collection "Christianisme en mouvement")

MOTTU, Henry, *Dietrich Bonhoeffer* Paris : Cerf, 2002 (collection "Initiations aux théologiens").

TURCOTTE, Paul-André, *Réconciliation et libération : théologie de la communauté chez Dietrich Bonhoeffer*, Tournai/ Montréal : Desclée & Cie/ Bellarmin, 1972 (Collection Hier-aujourd’hui, 9).